

RECKYA MADOUGOU

Soigner les certitudes

Dialectique d'inclusion et
du minimum humain en Afrique

Avec Stephens Akplogan

Préface de S.E.M. Macky SALL
Président de la République du Sénégal

Éditions Jean-Jacques Guillaume
Collection découverte

Éditions Jean-Jacques Guillaume
Couverture : Reckya Madougou
ISBN : 979-10-95373-30-8
Dépot légal : septembre 2020

Sommaire

Dédicaces.....	07
Préface.....	09
Prologue.....	13
Première partie : La médaille et l'envers de la médaille	
1. L'inventaire des passions.....	17
2. La ligue des victorieuses.....	33
3. Cheminement et convictions.....	55
Deuxième partie : Debout sur les étriers	
4. Itinérance politique.....	75
5. Dans l'œil du cyclone.....	85
6. La liberté de dire sa douleur.....	91
Troisième partie : Agir sur la grandeur	
7. L'urgence du réveil africain.....	97
8. L'urgence du pain en abondance.....	107
9. L'État dans le contexte Africain.....	127
Épilogue.....	143
Note Biographique.....	145

Le rêve...
#AgissonsEnsemble
#AuServiceDeLAfrique
#ServingAfrica

À mes frères origines de l'illustre Empire Songhaï, dont l'épopée véritablement glorieuse pourrait inspirer encore aujourd'hui le processus d'intégration sous-régionale puis africaine, en terme de fédération, de prospérité, de production d'une masse critique d'intellectuels et de sachants à même d'éduquer, de rêver grand et de réaliser le rêve collectif de la destinée promise.

À la jeunesse africaine,

L'avenir peut et doit t'appartenir. Te résigner, serait compromettre à tout jamais la résilience de notre beau continent, aujourd'hui objet de nouvelles convoitises à redouter.

« *L'avenir n'est pas ce qui va arriver mais ce que nous allons faire.* » **Henri Bergson**

Aux femmes africaines, nous sommes notre propre miroir, le reflet embellit qui ne saurait longtemps dissimuler les acabits nauséux nous entourant. Il nous incombe de puiser dans nos tripes les ressources ultimes de l'audace pour défier l'ordre établi contre l'avènement de l'inévitable tour de relais dans la gouvernance de la cité.

Dédicaces

À Dieu pour ses grâces à profusion...

À Dodi « l'académicien » et Kimora « vraie princesse », les flambeaux de ma plus belle espérance. Que de bénédictions ! La vivacité de votre intelligence me fait littéralement fondre. Mon cœur exulte à votre contact.

À Feu Malam-Yaya Madougou, alias Monsieur le Maire, mon grand amour, tu es si loin mais si présent en moi. Tu m'as tout donné, tant appris et je n'aurai de cesse d'honorer le nom que tu m'as légué. Ce nom synonyme de dignité, de fierté, d'abnégation, de réussite professionnelle dans l'humilité de ta grandeur et l'humanisme qui a jalonné ta vie.

À Maman Thérèse chérie, ton cœur angélique de « Mère Theresa » est sans doute l'origine lointaine de ma conviction profonde de la nécessité d'œuvrer inlassablement pour un minimum humain. Cette invite à la solidarité que tu nous inoculais à tous, Franck, Nafissa, Chakyra, Fadel, Marouane Yacine et moi-même, à longueur de journées et de demandes de charité, résonne encore en moi : « *Quand il y en a pour un, il y en a pour tous* ».

À Son Excellence Faure Essozimna Gnassingbé, Président de la République Togolaise, sempiternels sentiments. Que de moments d'intenses expériences encore en cours en partage et en faveur des plus vulnérables. À votre contact, j'ai surtout appris la sérénité dans la conduite de l'action publique en toutes circonstances en gardant foi et en arborant témérité.

À Son Excellence Macky Sall, Président de la République du Sénégal, profondes admirations. L'incarnation d'une grande vision au service de l'inclusion et du développement social. Si le leadership transformationnel, l'humilité et le rêve de bâtir un pays africain orienté vers une prospérité partagée pouvaient tous s'incarner en un homme d'État, il s'agirait de vous.

À Son Excellence Boni Yayi, ancien Président de la République du Bénin, en hommage à votre amour pour les plus démunis. Il me reste d'interminables souvenirs de l'aventure d'autonomisation des pauvres, des femmes et des jeunes que j'ai eu l'honneur de conduire à vos côtés.

À Aph...Que de ressources inespérées qu'il a fallu puiser parfois dans les tréfonds pour vaincre. À tout ce que tu représentes.

Préface

La jeunesse africaine tient en ce livre une balise pour mieux s'orienter dans cette séquence critique de l'histoire de notre continent. Que l'Afrique soit, grâce à une transition réussie, le futur du monde, est devenu un lieu commun.

Pour autant, il faut éviter les optimismes béats. C'est à ce devoir de vigilance que nous invite Reckya Madougou, une nouvelle figure de femme africaine adossée à une triple source : sa sensibilité d'intellectuelle engagée, son expérience propre et des modèles théoriques revus à l'aune des besoins du développement de l'Afrique.

Le propos est donc d'informer, au loin des envolées lyriques et spéculatives. Femme d'expérience, à l'écoute des bruits de fond de sociétés africaines en mutation, elle nous dit, à travers ces lignes passionnées mais lucides, que le développement n'a de sens que centré sur l'homme. Il faut arracher les plus démunis à l'étau de la pauvreté et du besoin.

Grâce à l'inclusion financière, à l'éducation et à la formation, les femmes et les jeunes africains ont des ressources pour entreprendre, réussir et participer à l'effort collectif pour la prospérité. C'est le fond de ce que l'auteure appelle la « *citoyenneté économique* » qui se nourrit d'une « *éthique de l'effort* » ou encore d'une « *spiritualité de l'effort* ».

L'économie sociale et solidaire, et son corollaire, la microfinance, ne sont donc pas des résidus d'une économie de riches affectés aux plus démunis. Mécanismes de transfert de

fonds à ces derniers, elles sont une stratégie de correction des disparités sociales, mais surtout, grâce à l'entrepreneuriat, un moyen efficace de production et de gestion optimale de revenus leur permettant d'être rentables à la communauté. La microfinance autonomise alors les citoyens en faisant d'eux des agents économiques.

Reckya Madougou dit bien à ce propos que « *puisque'il n'est pas productif et viable dans la durée, de confiner les plus démunis dans des options d'assistanat perpétuel, il est préférable de les orienter vers l'autonomisation, le social productif* ».

Mon pays, le Sénégal, est engagé dans cette politique depuis 2012 avec plusieurs programmes de renforcement de la capacité productive des plus démunis en sus des filets sociaux que recommande fortement l'auteure. C'est dans ce sens, d'ailleurs, que j'ai créé un ministère dédié à la microfinance et à l'économie sociale et solidaire.

Pari sur l'homme et ses besoins, l'économie doit être revisitée, pense l'auteure, car elle « n'est plus fondamentalement ce discours savant sur le gain, elle est désormais au cœur de toute la mécanique qui la génère et la fructifie avec pour préoccupation essentielle l'homme ».

Pour autant, Madame Madougou ne perd pas de vue le cadre macroéconomique, à l'échelle nationale comme à l'échelle du continent. Ce livre est tout aussi un long et insistant plaidoyer pour la transformation structurelle de nos économies, le renforcement de l'intégration prometteuse avec la Zone économique de libre échange continentale africaine (Zlecaf), la bonne gouvernance, la démocratie, l'éducation et la formation, le pari sur l'agriculture et pour la sécurité

alimentaire et pour le développement économique, la maîtrise et la promotion du numérique, la modernisation de nos administrations, la lutte contre la corruption.

Le lecteur notera, particulièrement, son plaidoyer pour l'agriculture et sa modernisation. Dans la grande bataille du développement, la « *révolution agricole* » est une « *étape clé pour réduire la pauvreté, créer massivement des emplois décents en améliorant les revenus des producteurs et renforcer la sécurité alimentaire* ».

L'auteur de « *Mon combat pour la parole...* », son premier livre, sait que l'Afrique est naturellement riche. Elle sait aussi, et surtout, que ce potentiel profitera au continent seulement si les femmes et les jeunes se libèrent des chaînes du pessimisme, du complexe, du mimétisme, du regard de condescendance que portent sur eux, les femmes en particulier, la société.

Reckya Madougou les invite à cultiver le leadership transformationnel qui outrepassé les limites de la peur, cultive l'innovation, exalte l'audace et valorise la connaissance qui permet, dit-elle opportunément, de « *tutoyer les sommets sans complexe* », et oriente nos tentatives individuelles et collectives vers la maîtrise de notre commun destin.

Femme d'action et de réflexion, Reckya Madougou étale ici sa culture, avec des points d'appui les plus variés, empruntant à la philosophie, à l'histoire, à l'économie, à la sociologie et à la psychologie des comportements. Mais, chaque généralisation est énoncée sous le sceau de ses expériences directes ou indirectes, depuis le tendre âge de l'enfance et de l'adolescence imprégnées d'une éducation familiale fondée sur les valeurs d'honneur et le culte de l'effort.

Intellectuelle soucieuse du résultat et de l'impact des politiques publiques sur les populations, femme politique, professionnelle à l'expertise reconnue, l'auteure de ce beau livre, assoiffée de savoir et toujours à l'affût pour explorer les énigmes de la réalité, a le mérite de nous poser des questions de fond. Et celui de convier la jeunesse africaine à oser gravir, avec enthousiasme et foi, les hautes cimes de la performance pour participer activement à l'émergence d'une société qui ne laisse personne dans les marges, car assurant à chaque citoyen, grâce à l'effort de tous, « *un minimum social commun* ».

Que ce livre, écrit avec la complicité questionneuse de Stephens Akplogan, soit un révélateur saisissant de l'état actuel de l'Afrique en même temps que l'indicateur de pertinentes lignes d'action, voilà qui ne fait l'ombre d'un doute.

Macky SALL

Président de la République du Sénégal

Prologue

Il serait imprudent de croire que notre monde est cousu de limites. Il est *a contrario* fait de pointillés, de cette suspension qui offre aux idées de se renouveler dans les rencontres et dans la proximité des regards. À ce niveau, il faut avoir observé la prudence d'abolir les contradictions de la forme afin de laisser le ton libre à l'imaginaire, lui qui sait solutionner la complexité humaine. Sur ces détails, il est davantage illusoire de penser que la prospérité se solde dans une autonomie sans provisions et avec la familiarité anachronique de gestes improvisés. Le développement est l'agrégation de méthodes et de démarches allant de la fixité du regard d'un objet à sa rentabilisation dans la truculence de la matière et qui dans une consubstantialité d'efforts structurants et de perspectives innovants solutionnent *in fine* l'anarchisme méthodologique de nos rêves ailés. Il n'est donc point un palmarès en soi d'avoir de lumineuses idées, le challenge est de les habiller de corps dans l'ardeur de méthodes et de systèmes opérant.

La convergence de nos approches en la matière sur l'urgente nécessité d'optimiser autrement les efforts de la jeunesse a motivé de questionner l'expérience d'une femme qui incarne ce paradigme de luminescence pratique. À ceux qui croient que le doute rompt le cou à notre humanité, Reckya Madougou témoigne qu'il y a tant de certitudes qui limitent les jeunes dans leur production d'efforts qui émancipent.

« *Il est des questions qu'on ne peut se poser sans en devenir la réponse.* » André Schwarz-Bart

À notre histoire commune, il est attaché tant de pesanteurs nihilistes qui affadissent même les élans les plus crédibles. Et curieusement, il y aurait sans doute eu de meilleurs augures sur le sort de nous autres Africains si nous n'avons pas été habitués entre la colonisation et la post-colonie à trop croire en la fragilité de notre habitacle comme si un destin défavorable avait été de tout temps préparé pour nous, Noirs.

En plaçant son modèle de développement et d'autonomisation de la femme dans l'inclusion financière, procédé factuel d'une induction qui rend compte de la nécessité de gérer autrement ses faiblesses naturelles, elle engage la féminité dans un cycle de renaissance économique. Il y est question avec elle, de mécanismes de transfiguration de la pauvreté en soufflant sur les défaveurs naturelles ou causées un zeste d'économisme, de justice et d'inclusion sociale. Autrement dit, faire de l'*apartheid économique* des faibles non plus un îlot qui les éloigne davantage des sphères d'influences mais de faire d'eux des cercles concentriques, parfaitement imbriqués qui migrent petitement vers les sphères d'influences. Une communautarisation des efforts et des perspectives pour toiletter la crasse obésité des a priori et des certitudes qui ne profitent qu'aux nantis sur le dos des faibles. C'est sans doute une onde de chocs qu'elle projette dans cette collectivisation des forces et faibles de la jeunesse dans cette purge des mentalités.

Ces pages qui s'ouvrent n'ont une autre urgence que celle qui prescrit de nous questionner sur ce qui rend tant d'effort improductif en contexte africain, livrant nos fils et nos frères à la grande pauvreté, à la déshumanité et parfois à la mer qui en sélectionne les uns pour la mort et livre les autres, la portion marginale au marchandage égoïste de l'Occident sur leur sort à migrer près de ses fils.

De son charme opérant, elle nous est apparue davantage d'aplomb ce samedi d'octobre qui a inauguré cette série d'entrevues. Opération de communication et de confirmation des certitudes réussie pour une occasion qui doit nous voir débattre du soin à procurer aux certitudes. Sans apprêt féminin, comme à son habitude, casquette, lunettes de soleil, un ensemble minirobe de tenniswoman. Belle allure, même dans un look sportif ! Surprenante apparition pour une dame qu'on ne s'attend pas à voir décontractée de la sorte.

Au demeurant, c'est de nature chez elle d'orchestrer tout, d'accorder son être et ses mouvements aux nécessités contextuelles, de surprendre. Ce jour-ci, il est question de traiter du cancer africain. Décoincer, délester, dépassionner, déverrouiller, organiser, rythmer, décoller, parfumer, oindre furent les axes cornéliens de sa thérapie.

Première partie

La médaille et l'envers de la médaille

Chapitre 1

L'inventaire des passions

« *Les Grands hommes ne naissent pas dans la Grandeur. Ils grandissent.* » Mario Puzo

C'est avec un coeur d'enfant que notre société contemple très souvent le succès des hommes et des femmes de nos communautés. On imagine des merveilles derrière la baie vitrée. Or, chaque merveille est la signature de plusieurs années de travail, de solitude, d'incompréhensions vaincues et de risques traités avec rigueur. Il faut se dire que la passion offre au regard des couleurs qui trahissent parfois la vraie nature des choses. On s'aperçoit de cette évidence dans les propos de Reckya Madougou.

Madame Madougou, vous êtes l'une des figures les plus rayonnantes du continent, pas simplement en terme de beauté mais aussi d'engagements pratiques. Vos actions par le passé vous identifient comme une activiste de poigne. Vous avez été l'initiatrice et l'égérie de la campagne *Ne touche pas à ma constitution* qui a largement compté dans le choix du feu président Mathieu Kérékou de s'en tenir aux deux mandats présidentiels qui lui échoient constitutionnellement. Vous avez par ailleurs conduit plusieurs actions et diligenté des mécanismes de redressement de la courbe de pauvreté au moyen de l'inclusion financière dont vous êtes une experte saluée à l'international avec vos consultations par certains pays africains et organismes internationaux.

Stephens Akplogan : Dites-nous, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on parle de spiritualité de l'effort, dans le contexte africain ?

Autrement dit, quel rapport le jeune africain entretient avec l'effort. Croit-il en l'effort ? Si oui, quels sont les mécanismes pour rendre celui-ci plus productif ?

Reckya Madougou : On adoptera l'évidence comme base critique de notre approche discursive non pas comme une résonance de la dénonciation mais comme levain de ce relèvement de l'être, notre être et ensuite de nos États. La problématique de l'effort et comme vous le dites, sa spiritualité nous impose d'en explorer à la fois le caractère physique et métaphysique. Et c'est une question d'intérêt qui fait sans doute suite à cette rhétorique manipulatoire qui se demandait si l'Afrique n'est pas maudite. Parce que cela ne s'entend pas qu'avec un potentiel humain de cette qualité et des richesses en terre arable et des matériaux les plus prisés dans l'industrie et la technologie nous soyons là, contemplatifs de plaintes et quémandeurs d'aides à tout vent et à toute épreuve. C'est une méprise.

Alors, la constitution de l'effort est de nature à ouvrir des horizons. Et, on peut raisonnablement s'étonner qu'il ne produise pas toutes les attentes aux mains de plusieurs personnes. Cela s'explique par plusieurs paramètres. Dans le contexte africain, des contre-modèles pullulent et sont très souvent adoptés comme modèles par la jeunesse africaine. Je me souviens par exemple, qu'au lendemain de la Conférence nationale au Bénin et la libéralisation économique qui a suivi, il y a eu une embellie économique. Certains corps de métiers ont eu l'avantage de se révéler comme des métiers d'intérêts. L'on a assisté à la germination d'une nouvelle caste de businessmen avec les relents d'une petite bourgeoisie tape-

à-l'oeil. Des pseudos hommes d'affaires devenus subitement riches, et, ce n'était pas la matérialisation de quelques années d'effort. Tout a été subit et révélateur d'une occasion fortuite à saisir pour se faire un nom. Devant le nouvel éclat de services de la Douane et des secteurs d'activités comme le Transit-Consignment, des milliers de jeunes se projetaient, soit douaniers, soit transitaires, ou hommes d'affaire. L'effet immédiat est connu. Le déclin dans la perception du sens de l'effort, l'ouverture d'un grand boulevard de vulgaires personnages mystificateurs et une déroutante déscolarisation massive. L'appât du gain facile a poussé de nombreux jeunes à l'avenir, pourtant prometteur pour certains, à trouver refuge dans cette presque sinécure. Des jeunes filles se sont laissées prendre en apnée par leur *show*. Des foyers se sont constitués accidentellement avec ces avatars, s'ouvrant sans préparation optimale à des sévices matrimoniaux et à la surenchère des émotions. Des séquelles en constituent le corollaire. Une kyrielle de regrettables conséquences sur nos pays avec cette désillusion profitable à la course après le gain. Et cela est révélateur de ce que le sens de l'effort est aussi culturel, une sorte d'émulation saine qu'on peut susciter ou détruire dans un cadre géographique donné rapporté à un contexte historique.

Avouons que c'était tentant de suivre le mouvement de ces personnes qui quelques années plus tôt étaient de grands anonymes, à la solde des mêmes réflexes que la plupart des jeunes et qui subitement avaient semblé découvrir le chemin de la félicité. Beaucoup se sont embarqués dans ce suivisme et ceux qui y ont résisté le doivent à la culture du travail familial et à l'éducation à laquelle ils ont été nourris. Je connais personnellement des gens qui ont aujourd'hui une belle carrière parce qu'ils ont pu résister, douloureusement oui, mais résister à cette tentation de projection dans le vide sans pa-

rachute. On peut s'étonner que les plus jeunes se portent difficilement à admirer les modèles les plus méritants de notre environnement et de notre communauté car pas souvent assez clinquants à leurs yeux et leur parcours demandent des efforts interminables. L'action inhibitrice des contre-modèles ajoutée aux germes contre productives qui ont pris aux pièges leurs facultés au moyen de l'échec ou de l'inexistence de cette éducation qui booste la conscience et l'amour de grands efforts trouve un terrain favorable parce que nos systèmes ne célèbrent pas ceux-là qui au coeur de leur modestie sont des références. Oui, nous adulons des affabulateurs, des escrocs, des marchands d'illusions, tartufes des temps modernes et nos enfants prennent malheureusement exemple sur eux pendant que nous dédaignons les vrais personnages inspirants, par envie et jalousie alors que nous nous refusons par ailleurs de fournir au moins autant d'efforts qu'eux. Tout cela révèle l'état de déliquescence et de corruption de nos mœurs, de nos regards et ensuite de nos choix.

Or, la spiritualité de l'effort, mieux, la doctrine de l'effort, nous auraient été plus profitables si les figures repères, que certains désignent par modèles, les vraies, sont abondamment écoutées et suivies. Elles ont la qualité de vie, la maturité intellectuelle ou sachante, la culture humaine et morale qui nous servent comme portance dans cette montée en altitude. Une sorte de carence ambiante en méthodes à succès pour faire décoller notre société nous atomise.

Aussi, il est important de dire que dans la spiritualité de l'effort, se révèle le gain de la résilience et de la maîtrise de ses propres émotions. L'image qui me fascine et m'inspire le plus souvent est celle des pilotes en altitude au fort moment critique de conditions météo défavorable. Ils sont suffisamment formés à dépassionner leur inquiétude. Avec maîtrise

et circonspection, ils avancent leur main vers chacun de la multitude de boutons, hiérarchisant leurs réflexes méthodiquement jusqu'à passer le cap critique. Et, c'est aussi ça la vie de ceux qui réussissent. On n'imagine pas les trous d'air, les orages et même les moments de doute par lesquels ils ont dû passer pour hisser haut leur flambeau. Les vrais modèles de réussite ne sont pas nés d'accidents sans nom, chacune des misères humaines ou sociales qu'ils ont rencontrées ont été transformées en combustible pour la route et c'est aussi là, le prix de l'accomplissement.

Stephens Akplogan : Doit-on donc estimer que la désinvolture des gens à penser que l'accomplissement se passe d'une certaine prudence et élégance d'actions en amont et en aval de cette performance, au point de ne pas suffisamment être à leur écoute dessert la communauté dans son ensemble ?

Reckya Madougou : Il faut reconnaître qu'au-delà du contexte de cette doctrine de l'effort, ceux dont le parcours de l'accomplissement est davantage élogieux au point de pouvoir faire école ne font pas suffisamment cas des combats intérieurs et extérieurs auxquels ils ont dû faire face et sont encore confrontés. Je pense que cela aurait eu l'avantage de désinfecter les pulsions, purifier les ardeurs et d'attabler les gens à l'essentiel, au lieu de rêves farfelus. Les adulateurs ignorent souvent le prix de l'effort consenti, les blessures intérieures qu'ils portent. Leur silence donne l'impression qu'ils sont des extra-terrestres. Or, ils sont bien humains et connaissent les mêmes peurs et les mêmes échecs, sinon de plus retentissantes leçons de parcours. Il y a tant de sacrifices justes qui divinisent nos efforts, mais pour autant, cela n'en fait des individus qui ne soient pas assujettis aux caprices du temps et des vicissitudes terrestres. On aurait simplement aimé être femme au foyer, n'avoir de